

**Stéphane GRIMALDI**  
Directeur du Mémorial Caen

**Philippe DURON**  
Maire de Caen  
Président du Mémorial de Caen  
Député du Calvados

**Elisabeth & Gérard  
GOLDENBERG**  
Délégués régionaux  
du Comité Français Yad Vashem

Vous prie de bien vouloir assister à la cérémonie au cours de laquelle

**Monsieur Daniel SAADA**, Ministre Conseiller près l'Ambassade d'Israël en France

remettra la médaille des Justes parmi les Nations attribuée à

**Bernard & Guy GERARD**

*et à leur mère Marie-Louise PARRY à titre posthume*

*pour avoir sauvé les vies de Arlette & Elie BOUHANA*

**Le Jeudi 11 décembre 2008 à 11 h 30**

**Au Mémorial de Caen**

**Esplanade Général Eisenhower 14050 Caen**

**Mémorial**



*La médaille des Justes est décernée par l'Institut Yad Vashem aux personnes non juives qui ont sauvé des juifs sous l'occupation, au péril de leur vie.*

La Famille BOUHANA, est arrivée à Paris en 1938.

M. Bouhana a fait partie d'un réseau de partisans dans la région d'Oradour-sur-Glane (Haute-Vienne). Grâce à ce réseau, il a pu trouver une famille d'accueil pour les siens menacés par les rafles.

Fin novembre 1943, M. Bouhana envoie sa sœur Arlette et son fils Elie à Villedieu-les-Poêles (Manche) où les attendait Bernard GERARD, membre du même réseau de résistance, qui les a alors conduits dans sa famille à La Trinité, petit village tout proche. Madame PARRY, née LAISNE, y vivait avec ses deux fils, Bernard, 19 ans et Guy, 24 ans, nés d'une première union et portant donc le patronyme de Gérard. Madame Parry, alors secrétaire de mairie, réalisa pour les Bouhana de fausses cartes d'identité.

Les familles Bouhana et Parry-Gérard ont vécu ensemble, partageant les tâches ménagères de novembre 1943 à juillet 1944.

En juillet 1944, Madame Parry a été dénoncée puis arrêtée. Elle a pu s'évader de prison à la faveur d'une attaque des Alliés. Le lendemain, de cette dénonciation, la famille Bouhana s'est enfuie avec l'aide de Bernard Gérard et d'un ami, Raymond Besnier. Arrivés à Versailles, les Bouhana ont grâce à des connaissances trouvé un refuge jusqu'à la Libération.

Ces familles ont entretenu des liens amicaux jusqu'au départ des Bouhana pour Israël, en 1948.

